



Photo de Sazo

MARCEL HERVIEU N'EST PLUS

Notre confrère, Marcel Hervieu, rédacteur en chef de la revue « Vivre d'abord ! », est décédé à Paris, le 6 avril, à l'âge de soixante-deux ans, des suites d'une crise cardiaque.

C'est, incontestablement, une personnalité littéraire de haute valeur qui disparaît. Ses œuvres étaient nombreuses, depuis « Seize ans aux prunes » jusqu'à « Les Hasards du Colibri », qui vient de paraître. Nous ne pouvons énumérer ici toute sa production littéraire à laquelle il faudrait ajouter de très nombreuses études sociales.

Avec H. Barbusse, Victor Margueritte, G. de Lacaze-Duthiers, L. Ch.-Royer et tant d'autres, il apporta spontanément son appui effectif au Mouvement gymnosopique que M. K. de Mongeot entreprit de lancer en 1926. Dès les premières réalisations gymniques, il devint un pratiquant assidu ; c'est dire qu'il connaissait, par expérience, les avantages moraux et physiques des doctrines qu'il défendait avec tant d'ardeur, de conviction et de courage.

C'est donc à lui, tout naturellement, que pensa M. K. de Mongeot lorsqu'il eut besoin d'une personnalité compétente pour l'aider dans une tâche difficile, demandant tant de connaissances diverses et sûres.

En fin d'année, une nouvelle étude de M. Hervieu sortira aux Ed. de Vivre : « Les Préjugés qui tuent », complément à « Eros dictateur » qui obtint un si brillant succès.

En Marcel Hervieu, le Mouvement Natüriste et le Mouvement Gymnosopique perdent un de leurs plus actifs défenseurs.

Nous prions particulièrement Mme Hervieu, ainsi que sa collaboratrice, Mlle J. Camy, et « Vivre d'abord ! » de trouver ici l'expression de nos très sincères condoléances.

NATURISME 52.

LA PEAU EST UN ORGANE

par le Dr J. POUCEL,
chirurgien des hôpitaux.

Pour le physiologiste, la peau est tout autre chose qu'une simple enveloppe protectrice, un sac de cuir. Il lui connaît une dizaine de fonctions qui, comme toutes activités, tombent en sommeil par le non usage mais peuvent se réveiller par des exercices appropriés.

Je voudrais, sans tomber dans le pédantisme d'un cours technique ex cathedra, indiquer brièvement pourquoi l'exposition des téguments à l'air et à la lumière, et plus incidemment à l'eau, ne relève pas d'un caprice de mode mais repose au contraire sur les bases scientifiques les plus assurées.

La peau est un ORGANE, mais qui, au lieu d'être ramassé en bloc compact comme le foie ou la thyroïde, s'est étalé en surface, épousant tous les contours du corps.

Cet organe possède virtuellement des propriétés : respiratoires : elle absorbe l'oxygène et rejette de l'acide carbonique; éliminatoires : par la transpiration, elle sert d'exutoire à des produits toxiques; par cette même sueur qui s'évapore, elle joue un rôle dans notre équilibre thermique; endocrines : elle contient de la provitamine ergostérol qui,

sous l'influence de l'irradiation lumineuse se transforme en vitamine 4 antirachitique et indispensable pour le correct équilibre phospho-cal-cique; nutritives : la lumière-aliment n'est pas une vue de l'esprit et l'histoire naturelle, de la plante à l'homme en passant par l'animal, nous en fournit des preuves tangibles; pigmentaires : sous l'influence de la lumière, les pigments de la couche basilaire de l'épiderme se transforment en pigments mélaniques. Si le rôle de ceux-ci est discuté, il est probable cependant qu'ils constituent des réserves énergétiques, comme le pense Rollier, la plus haute autorité en la matière. Enfin (fabrège), il est l'épanouissement du système nerveux, qui recueille les impressions tactiles, calorifiques, électriques sans doute aussi, les transforme, les transmet au système nerveux central, déclenchant ainsi une multitude de réflexes.

Cette machine si parfaitement combinée, si délicate, la plupart des humains la méprisent et entassent sur elle tant de housses que les rouages finissent par se rouiller par non usage.

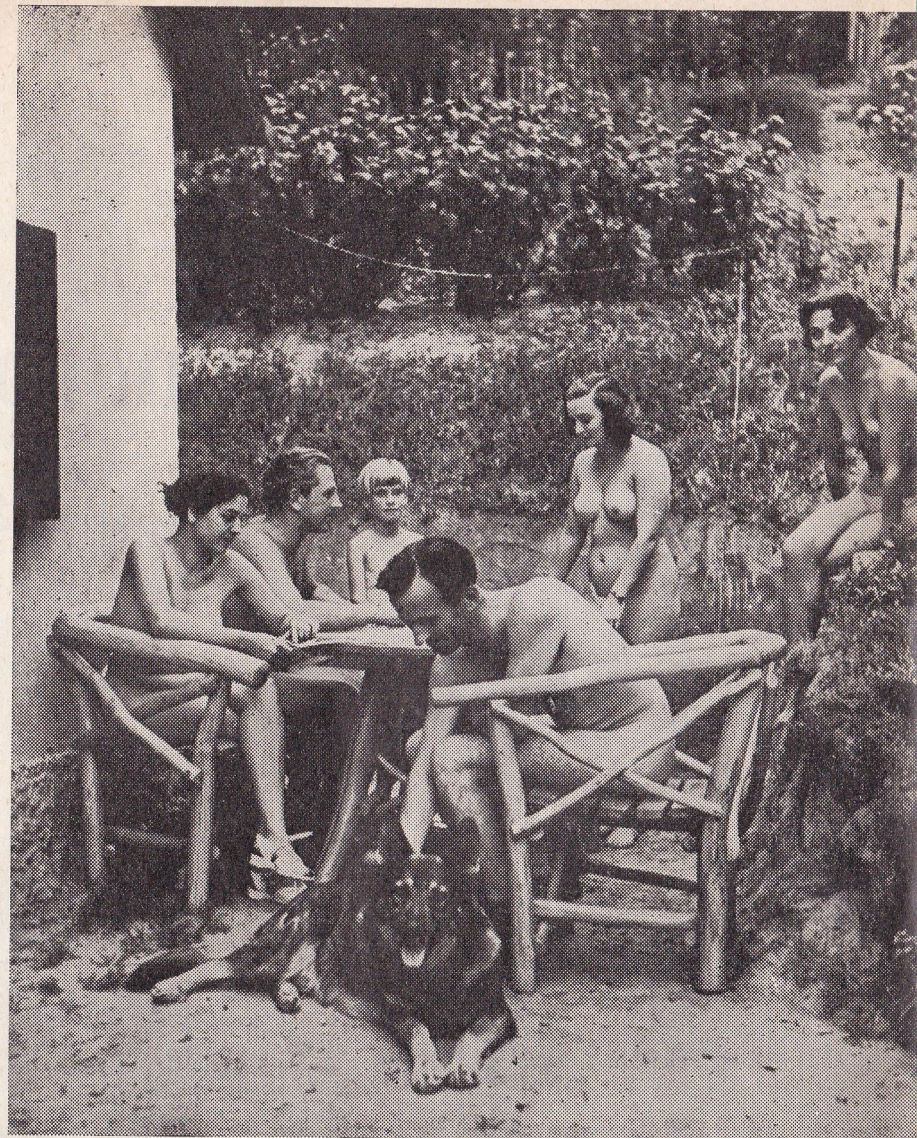
Nous arrivons donc à ce résultat paradoxal que les « civilisés » n'ont plus qu'un organe atrophié, une apparence de peau, tandis que les populations dites « sauvages » jouissent d'une peau fonctionnelle normale. Les explorateurs l'ont bien remarqué, tel Henri Fauconnier qui nous dit excellemment dans Malaisie : « La peau a besoin de respirer, « de voir, d'entendre. En Europe, le vêtement s'est substitué à la peau, « les sensations n'arrivent qu'à travers des couches de laine; on a des « sens de mouton. Ici, le moindre souffle, le moindre rayon sont repris « par tous les sens à la fois. Cela caresse un épiderme chatouilleux comme « celui d'un cheval de race. Par la nudité, on appartient aux éléments. »

Si le physiologiste est doublé d'un clinicien, il rapproche ces faits des résurrections obtenues dans les sanatoriums par la seule exposition des corps à l'air et à la lumière.

Du coup, tout s'explique, non seulement l'influence des bains de soleil, mais celle des massages et de l'hydrothérapie; du coup, les pratiques naturistes ne sont plus l'apanage de quelques excentriques au cerveau fêlé; elles sont approuvées par la science qui blâme le commun de mettre sous clef ses plus précieuses ressources.

Le plus important de nos organes, emmitoufflé dans des remparts vestimentaires, était sevré de son milieu depuis des générations; tous les constituants de sa riche structure, glandes, vaisseaux, papilles, plexus nerveux, étaient réduits par inaction à l'état rudimentaire. Ratatinés, ils n'avaient cependant pas disparu et subsistaient à l'état potentiel. Il a suffi de les rééduquer en les rendant à leur ambiance naturelle. Ce milieu normal, le génial empirique qu'était Rikli, sous l'inspiration du simple bon sens, l'a instinctivement redécouvert au siècle dernier : c'est le complexe air-lumière, un électuaire qui a fait ses preuves et dont l'efficacité sur la qualité et la quantité de la vie est autrement assurée que celle d'hypothétiques sérums artificiels, fussent-ils émanés des savants laboratoires d'un Bardach ou d'un Bogomoletz.

Dr J. POUCEL,
chirurgien des hôpitaux.



Au Club : « Ligue pour la Réforme de la Vie »